

## Le souk au milieu des tombes

Le marché du vendredi au Caire ou la mutation d'un espace funéraire hybride

*The souk among the graves: Friday market in Cairo or the changing of a hybrid funeral space*

Florian Bonnefoi et Louis Roux

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/gc/11987>

DOI : 10.4000/gc.11987

ISSN : 2267-6759

### Éditeur

L'Harmattan

### Édition imprimée

Pagination : 33-52

ISSN : 1165-0354

### Référence électronique

Florian Bonnefoi et Louis Roux, « Le souk au milieu des tombes », *Géographie et cultures* [En ligne], 110 | 2019, mis en ligne le 27 novembre 2020, consulté le 04 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/gc/11987> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/gc.11987>

---

Ce document a été généré automatiquement le 4 décembre 2020.

---

# Le souk au milieu des tombes

Le marché du vendredi au Caire ou la mutation d'un espace funéraire hybride

*The souk among the graves: Friday market in Cairo or the changing of a hybrid funeral space*

Florian Bonnefoi et Louis Roux

---

## Introduction

- 1 Le Caire est connu pour ses cimetières habités, lieux de vie intégrés au reste de la ville et où se tient un immense marché tous les vendredis. La distinction commune entre espace des vivants et espace des morts, notamment du fait d'interdits sacrés ou de préoccupations hygiénistes (Pitte, 2004), se retrouve également dans l'islam (De Planhol, 1957). Elle est cependant moins prononcée que dans le monde chrétien (Berque, 1978 ; Philifert, 2004) et ne s'applique pas ici.
- 2 Les études francophones sur la géographie des espaces de la mort sont longtemps restées peu nombreuses. Ces espaces sont pourtant au cœur de systèmes de représentations et de valeurs ainsi que d'enjeux de pouvoir religieux, économiques, politiques et sociaux. Cimetières et tombes sont la matérialisation du souvenir et de l'importance accordée au défunt. Au Caire, la Cité des Morts est une forme particulière de cimetière musulman. Constituée de rues et de concessions monumentales, elle est habitée et accueille un certain nombre d'activités. Elle est formée de trois sous-ensembles. Cette étude se concentre sur sa partie Sud, appelée aussi la Qarafah. Elle a une charge symbolique forte à différentes échelles. Les cimetières sont un espace de recueillement pour tous les Cairotes, un espace de prestige du fait de leur aura de sainteté et de leur richesse patrimoniale. Mais ils sont aussi un espace ressource où se réfugient les plus démunis et où se tient un des plus importants marchés de la capitale, un espace de l'intime en tant qu'abri et lieu d'habitation. Il s'agit enfin d'un espace atypique pour son occupation hors du commun.

- 3 La Cité des Morts a été étudiée presque exclusivement par Galila El-Kadi (El Kadi, 1990 ; El Kadi et Bonnamy, 1987, 2001, 2007) dont les travaux réinscrivent sa fonction résidentielle dans l'histoire et les traditions égyptiennes. Ils décrivent à la fois les structures physiques, les infrastructures des cimetières ainsi que les spécificités architecturales et patrimoniales des tombes. Enfin, ils s'appliquent à établir le profil sociologique de ses habitants. De par son ancienneté la nécropole ne peut être déconnectée de l'histoire et du développement urbain de la capitale égyptienne. Elle fait partie du paysage physique cairote – on peut parler de « *deathscape* » (Kong, 1999) tant les cimetières prennent de place et tant leur forme urbaine est particulière – mais aussi culturel et social. La mort au Caire est présente à trois échelles : les cimetières dans la ville, les concessions sous forme d'un terrain entourant une bâtisse funéraire dans les cimetières et les tombes proprement dites au sein des concessions. Vie et mort sont entremêlées du fait de la présence permanente et ponctuelle, fixe et mobile des vivants dans des espaces habituellement vides. La partie Sud de la nécropole est notamment connue pour son marché du vendredi qui remonterait au moins au règne du roi Farouk (1936-1952). Ce marché qui attire chaque semaine des milliers de personnes est connu sous différents noms : marché du vendredi (*sûq al gumaa*), pour son jour d'occurrence, de l'imam Tonsy ou de l'imam Shafei, du fait de la présence des deux mausolées dans le cimetière, ou encore de Sayeda Aisha, pour sa proximité avec la mosquée du même nom. Il est à l'origine de nouvelles représentations associées aux cimetières.
- 4 L'étude de l'organisation, des formes spatiales et de l'impact sur les représentations du marché du vendredi se justifie par le fait qu'il semble introduire une perte de sacralité ponctuelle en ce jour normalement dévolu à la prière. Il rapproche également les Cairotes de ces espaces et des personnes qui y vivent instaurant avec eux une forme de familiarité. Le marché apparaît alors comme une nouvelle interface entre espace de la mort et monde des vivants. Il permet de croiser une géographie de la mort et une géographie marchande tout en étudiant la combinaison des représentations associées à ces activités qui façonnent un espace hybride. Le marché du vendredi est un espace-temps où se mêlent des fonctions funéraires, résidentielles et marchandes, une présence d'habitants permanents, de familles de défunts, de vendeurs, d'acheteurs et de flâneurs ainsi que des représentations liées à la mort, à la pauvreté, mais aussi à une forme de liberté. En quoi les représentations et pratiques associées à l'espace-temps du *sûq al gumaa* reconfigurent-elles l'hybridité de la nécropole Sud dans son ensemble ? Autrement dit, en quoi des activités marchandes ponctuelles contribuent-elles à la transformation permanente d'un cimetière habité de la mégapole cairote, tant sur le plan de sa configuration spatiale que des représentations dont il est l'objet ?
- 5 Cette étude s'appuie sur des visites et des séances d'observation régulières entre novembre 2018 et mai 2019. Elles ont eu lieu le vendredi lors de la tenue du marché, en semaine, tant en période hivernale qu'estivale et également pendant le mois de Ramadan. Elles ont été l'occasion de mettre en évidence les principes d'organisation du souk, d'en repérer les différents secteurs et acteurs, mais aussi d'isoler les aménagements et modes d'appropriation permanents du cimetière de ceux plus ponctuels, limités à la durée journalière du marché. La familiarité avec cet événement hebdomadaire a permis de réaliser une dizaine d'entretiens avec des clients et des vendeurs de vêtements, de thé et de fleurs. Des relevés du nombre de stands et des types de marchandises proposés ont également été réalisés dans ce cadre. La question

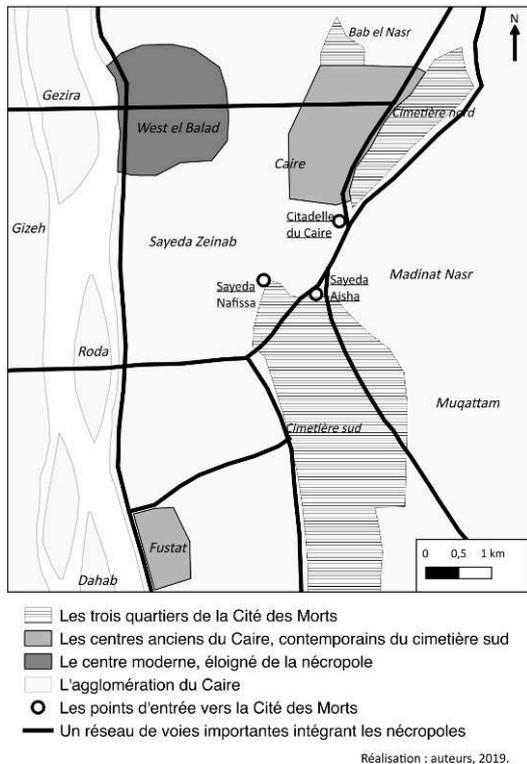
des représentations associées à cet espace a été abordée de deux façons : d'une part par des conversations avec des Cairotes issus de milieux socio-économiques différents ; d'autre part par un dépouillement de la presse égyptienne en ligne. Cette étude de presse en trois langues – arabe, anglais et français – s'est faite selon deux modalités : l'exploitation des sites internet des principaux journaux égyptiens, puis une recherche par mots-clefs via un moteur de recherche, afin d'élargir le corpus étudié. Nous interrogerons tout d'abord le statut marginal de la Cité des Morts au Caire, puis nous verrons que cette nécropole est investie spatialement et symboliquement par le marché chaque vendredi. Enfin, nous observerons comment les espaces funéraires sont remodelés par le souk.

## La Cité des Morts, marge emblématique du Caire ?

### La Cité des Morts ou le cimetière urbain comme espace typique du Caire<sup>1</sup>

- 6 La Cité des Morts est un espace important du Caire par son extension spatiale et sa place dans les représentations. En 1990, un trentième de l'agglomération du Caire, soit 1 000 hectares, était occupé par des tombes. S'il n'existe pas de chiffres plus récents quant à la surface qu'occupent aujourd'hui les cimetières cairotes, l'absence de projet important de destruction dans les nécropoles depuis cette époque permet de penser qu'elle a peu changé. Son poids dans l'agglomération en termes de démographie et de surface a, en revanche, largement baissé du fait d'un étalement urbain sans précédent : entre 1995 et 2007, Le Caire a connu une croissance urbaine de 8 % par an (Denis, 2000, 2001, 2011), entre 2000 et 2013, la surface urbanisée de la métropole est passée de 480 à 1 680 km<sup>2</sup> (Barthel, 2017). La Cité des Morts est divisée en trois parties (figure 1). Le cimetière Sud, qui nous occupe, le plus vaste et le plus ancien, se situe au sud de la Citadelle, au pied de la colline de Muqattam et s'étend sur près de 4 kilomètres de long. Le cimetière Nord occupe une bande d'environ 3 kilomètres sur 500 mètres entre la rue Salah Salem et la route El Nasr. Enfin le cimetière de Bab el Nasr, le plus petit des trois, se trouve au nord du Caire fatimide. À cette extension spatiale importante s'ajoute l'ancienneté de ces cimetières, dont les origines remontent au début de l'ère musulmane, soit au VII<sup>e</sup> siècle après J.-C., et à la période fatimide du X<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle.

Figure 1 – Localisation de la Cité des Morts dans l'agglomération du Caire



- 7 Si cet espace est emblématique de la ville, il traduit aussi une culture spécifiquement cairote du cimetière intra-urbain. La pratique des cimetières par les habitants de la ville se situe au croisement des traditions pharaonique et islamique de relation aux espaces funéraires. Leur survivance jusqu'à aujourd'hui constitue un lieu commun de la représentation de ces nécropoles urbaines. Les cimetières du Caire sont ainsi le lieu d'un peuplement ancien, quoique peu dense, lié par exemple à la construction, dès le XI<sup>e</sup> siècle, des mausolées des souverains fatimides, qui ont contribué à l'installation de mosquées, de lieux d'enseignement du Coran et d'infrastructures en lien avec ceux-ci.
- 8 Au XX<sup>e</sup> siècle, le peuplement de la Cité des Morts se présente comme le résultat d'une succession de difficultés qui ont affecté la société égyptienne et plus particulièrement cairote. Il s'agit à la fois des difficultés économiques connues par une part importante de la population et de la crise urbaine qui touche continuellement Le Caire. Galila El Kadi distingue trois étapes dans ce peuplement depuis 1897, qui s'articulent toutes à des moments de crise – exode rural massif, difficultés économiques après la Seconde Guerre mondiale entraînant de forts taux de chômage, exclusion des populations les plus pauvres du centre-ville – et à la croissance démographique rapide de la ville. Elles aboutissent à une hausse globale de la population au sein des cimetières dans des formes d'habitat variées, allant de la création de lotissements dans la nécropole Sud dès le début du siècle à l'utilisation des tombes pour se loger. Si depuis les années 1970, les gouvernements successifs ont voulu déplacer les populations démunies des quartiers centraux vers les villes nouvelles du désert, ces tentatives sont restées sans succès, en particulier du fait du manque d'accessibilité de ces nouveaux fronts urbains et du manque de travail disponible (Barthel, 2017). Dans la Cité des Morts, un habitat d'urgence et de crise s'est donc développé et pérennisé tout au long du XX<sup>e</sup> siècle et persiste aujourd'hui. Les enquêtes sur les habitants montrent que les motifs socio-

économiques sont ainsi les principales raisons d'y habiter : il ne s'agit pas d'un choix, mais d'une contrainte causée par un prix trop élevé des loyers dans le reste de la ville, l'effondrement d'un logement antérieur ou encore la possibilité d'obtenir un emploi dans les nécropoles (Fahmi et Sutton, 2014).

### Un habitat diffus aux formes variées au sein de la nécropole Sud

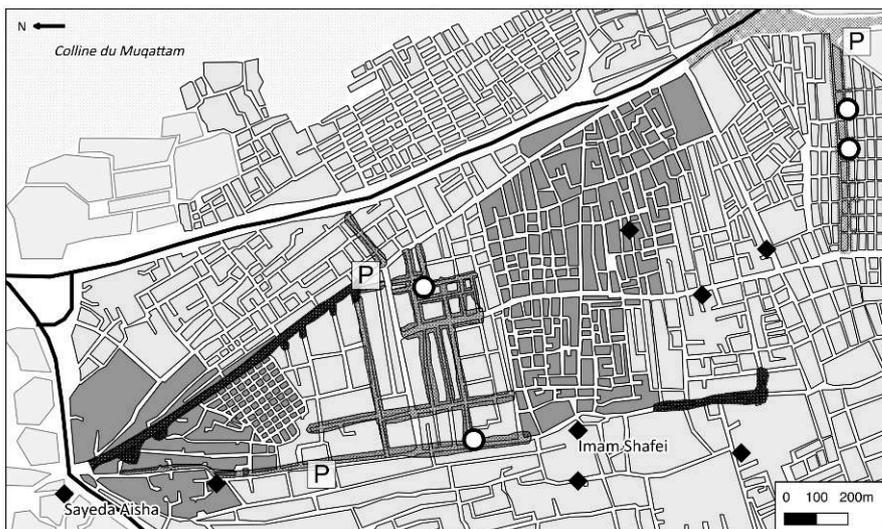
- 9 Si les nécropoles sont effectivement peuplées, il est difficile d'en établir avec précision la réalité démographique. À la fin des années 1980, la population des différents cimetières était de 179 057 habitants (El Kadi, 1990) dont seulement 15 000 pour les tombes à proprement parler. Le phénomène du peuplement des tombes au Caire est donc largement surestimé par la presse étrangère ou les guides touristiques qui évoquent jusqu'à un million d'habitants<sup>2</sup>. Il est compliqué d'estimer les évolutions récentes de ce peuplement, les derniers recensements accessibles opérant selon un découpage qui englobe les nécropoles dans des secteurs plus vastes, avec le quartier de Sayeda Aisha, situé au nord du cimetière Sud par exemple. Il est néanmoins possible de tirer de ces chiffres deux indications : d'une part, la nécessaire distinction de la population vivant dans les tombes de celle vivant dans des immeubles au sein des cimetières et, d'autre part, la faible densité démographique de cet espace. Le cimetière Sud peut ainsi être découpé d'un point de vue morphologique en deux types d'espaces, qui correspondent également à deux modes d'habitat. D'une part les tombes, de l'autre des immeubles de trois étages au moins, comme il en existe dans tous les quartiers populaires du Caire (figure 2). Il en existe deux dans la nécropole Sud : au nord-ouest, entre les rues El Khelaa et El Qadereya et au sud-est à l'est du mausolée de l'imam Shafei. La présence de ces lotissements, postérieurs aux tombes, traduit un mitage progressif de l'espace funéraire par des bâtiments plus récents. Cette informalisation croissante de l'urbanisation est la dynamique principale de la ville ces trente dernières années et touche tous les quartiers (Drosso, 1988 ; Deboulet, 1990 ; Sims, 2012). Le développement des villes nouvelles dans le désert à partir des années 1970 était censé désengorger le centre *via* des programmes de relogement et de développement industriel. Toutefois, du fait de leur éloignement des bassins d'emplois, notamment informels, de leur manque d'accessibilité, et du prix élevé des logements, elles n'ont pas attiré les populations défavorisées. On note des taux de vacance de plus de 60 % en 2006 (Denis, 2011). Elles ont donc eu peu d'effet sur l'habitat dans les cimetières. Le mitage entamé au début du XX<sup>e</sup> siècle ne produit pas une distinction franche dans le profil social des habitants, la Cité des Morts étant un exutoire pour des populations pauvres. Dans les secteurs de tombes, les mosquées constituent les pôles autour desquels se concentre l'habitat, selon un gradient décroissant de densité démographique.
- 10 À une échelle plus fine, le peuplement des espaces funéraires *stricto sensu* s'opère selon une structure particulière : l'enclosure ne se fait pas à l'échelle du cimetière qui est ouvert sur la ville, mais à celle de la concession qui prend la forme d'une demeure funéraire et d'un jardin entouré de murs. Le mur avant, visible depuis la rue, est équipé d'une porte et souvent d'une autre ouverture couverte d'une grille permettant de voir à l'intérieur. Il est ainsi possible de distinguer, depuis la rue, les concessions vides des concessions habitées, dont la porte est généralement pleine et les autres ouvertures équipées de volets. La concession, lorsqu'elle est ainsi transformée en espace habitable, est aussi couverte par un toit. Il existe également des concessions habitées, mais dans lesquelles sont seulement construites une ou plusieurs cabanes faites de matériaux

divers. Enfin, l'habitat est souvent concentré dans certaines rues et totalement absent dans d'autres. Dans les premières, on trouve des voitures garées en semaine ainsi que de façon moins courante des jardinets situés devant les maisons, notamment dans le secteur de l'imam Shafei. Il est ainsi possible, au sein des secteurs de tombes, de distinguer des zones strictement funéraires d'autres hybrides où maisons, concessions et tombes coexistent.

## Un quartier à la marge du Caire ?

- 11 Le cimetière Sud apparaît comme une marge cairote. Situé au cœur de la capitale et pourtant « à côté », il forme un ensemble cohérent ayant son fonctionnement propre en rupture avec le reste de la ville d'un point de vue morphologique, fonctionnel et représentationnel. Cependant, il est intégré de façon concrète par un ensemble de voies de communication qui le traversent et le relient au reste de la ville. Ces voies suivent principalement un axe nord-sud et aboutissent à une place proche de la mosquée Sayeda Aisha (figure 2) au croisement de la rue Salah Salem, un des axes majeurs du Caire. Il s'agit du principal point de contact entre le cimetière Sud et le reste de la capitale, auquel s'ajoutent les voies menant à la mosquée Sayeda Nafissa, plus à l'ouest, au pied de laquelle s'étend la nécropole. Les réseaux de transports en commun jouent également un rôle dans l'intégration du cimetière : des lignes d'autobus, qui rejoignent des banlieues du sud de la ville, le traversent, tandis que plusieurs arrêts importants de microbus sont situés en bordure du cimetière – aux deux points de contact évoqués, mais aussi le long de l'autoroute qui coupe la nécropole en deux.

Figure 2 – Le souk du vendredi : un marché immense dans un cimetière habité



### Le cimetière sud : un ensemble de quartiers intégré à la ville

#### Le cimetière : un espace d'habitat structuré

- Les tombes : lieux d'inhumation et d'habitat
- Des secteurs lotis d'habitat populaire
- ◆ Les pôles du cimetière : mosquées et mausolées

#### Un espace intégré à la ville

- Des axes majeurs qui traversent la nécropole
- Les quartiers urbains entourant le cimetière

### Des secteurs de vente dispersés dans le cimetière

- Marché aux vêtements
- Marché aux puces
- Marchés aux animaux et aux pigeons

### Des installations ponctuelles le jour du marché

- Des cafés et des restaurants qui ouvrent le vendredi
- P Des parkings dans les tombes et les impasses

Sources : Google Maps et relevés. Réalisation : auteurs, 2019.

- 12 Cette accessibilité depuis le centre-ville est ancienne, bien qu'en recul depuis une trentaine d'années (El Kadi et Bonnamy, 2001). En effet, les principaux axes nord-sud

qui traversent la Qarafah sont liés à la présence des mausolées les plus importants, qu'ils reliaient alors au centre de la ville. La rue de l'imam Shafei a même longtemps été le lieu de passage d'une voie de tramway qui l'intégrait pleinement au réseau de transports de la ville. Cependant cette ligne n'est plus en fonction et les autres voies, auparavant majeures, sont devenues des voies secondaires avec le développement à la fin des années 1980 de voies rapides, parfois sur des viaducs, qui ont coupé ces quartiers du reste de l'agglomération et ont contribué à les marginaliser. Hormis le vendredi, la circulation est faible et la rue El Kordy, pourtant la plus importante de cet espace, ne sert que de voie alternative pour rejoindre l'autoroute depuis le sud de l'agglomération.

- 13 Il existe au sein de la nécropole différents degrés de marginalité. Le quartier de l'imam Shafei et les immeubles proches de Sayeda Aisha, sont les plus intégrés car lotis et reliés aux axes de circulation. Le quartier de Khalifa, en situation intermédiaire, est constitué de tombes. Enfin, tout le secteur de tombes au sud de la nécropole, qui en occupe la plus vaste partie, en constitue l'espace le plus marginal. Le cimetière est toutefois identifié comme un quartier à part entière de la ville. Cette identification repose sur des lieux symboliques, comme le mausolée de l'imam Shafei, un paysage urbain remarquable, et un événement célèbre, le *sâq al gumaa*. Comme tout quartier cairote, le cimetière Sud a son propre marché qui le différencie des autres, et dont le nom, associé à un jour de la semaine, l'intègre pleinement dans le circuit quotidien des souks du Caire. Si le souk fait le quartier, il ne faut pas négliger la façon dont celui-ci, en retour, facilite son existence.

## L'investissement spatial et symbolique du cimetière par le marché

### Un marché populaire entre nécessité économique et pratique récréative

- 14 Le souk du vendredi est l'un des souks les plus fréquentés de la capitale, où des milliers de personnes se rendent chaque semaine. Il répond à un besoin économique de produits à bas prix et à un besoin de loisir dans une société où les plus pauvres en sont souvent démunis. Cette affluence est rendue possible par sa localisation dans la Cité des Morts qui offre calme et espace disponible : « ici c'est pratique, il n'y a pas de voitures » souligne un vendeur (entretien réalisé le 03/05/2019). En effet, la plupart des rues y sont vides, contrairement aux autres quartiers du Caire. Cela constitue un avantage comparatif non négligeable pour la tenue d'un marché d'aussi grande ampleur. Le trafic et le stationnement y sont rares, on n'y trouve pas de boutiques permanentes qui empiètent sur les trottoirs et la voirie. Il n'y a pas non plus de risque de déranger les riverains par la saturation des axes de circulation et les nuisances sonores, ces derniers étant relativement peu nombreux et jouissant aussi des activités du marché et de cette rente de situation.
- 15 Le succès du souk du vendredi tient en grande partie au caractère bon marché des marchandises qui y sont proposées. Il est fréquenté par différents groupes de la population, en particulier les moins fortunés qui viennent y chercher des produits à bas prix. Cette motivation principale est mise en avant dans la presse arabophone en ligne traitant de ce marché. Dans un contexte de hausse des prix et de difficultés

économiques antérieur à la révolution mais qui s'est aggravé depuis 2011, de nombreux Cairotes se tournent vers le marché aux puces et les produits d'occasion. L'économie du pays est marquée par une baisse des IDE, une chute du tourisme, une dépréciation de la livre égyptienne de près de 50 %, un déficit et un endettement publics, de même qu'un ralentissement de la croissance économique. Afin de redresser la situation économique et de répondre aux injonctions du Fonds monétaire international et de la Banque mondiale, à partir de novembre 2016, le gouvernement a mis en place une TVA et a décidé d'augmenter le prix de l'eau, du carburant, de l'électricité et des tickets de métro (prix multiplié par deux en juillet 2017, puis création de zones aux prix différenciés allant jusqu'à 7 livres égyptiennes), ce qui pèse sur le quotidien des Égyptiens. Des vendeurs du souk soulignent ainsi les différences de prix, jusqu'à moitié moins, entre les marchandises de seconde main qu'ils y vendent et les produits neufs proposés dans les autres magasins du Caire. Ce contexte économique permet d'éclairer le profil des vendeurs. En s'appuyant sur plusieurs articles de presse des cinq dernières années, on remarque que la plupart d'entre eux considèrent cette activité comme un complément de revenus. Notre rencontre avec Hanni confirme cette idée. Il se rend chaque semaine avec ses deux filles dans la même rue du cimetière et y installe son réchaud à gaz sur le pas d'une tombe pour vendre du thé, du café soluble et des gâteaux secs, principalement à destination des vendeurs du souk. Il considère cette activité hebdomadaire non seulement comme un moyen de gagner un peu plus d'argent, mais surtout de passer le temps dans un endroit ombragé et festif lors de son jour de repos : « on vient ici le vendredi parce qu'on ne travaille pas, ça fait une sortie » (entretien réalisé le 17/05/2019).

- 16 Le souk gagne donc en importance du fait de la dégradation de la situation économique d'une partie de la population cairote. D'après nos observations, les clients sont de tous âges, des groupes de jeunes (*chabâb*) venus profiter des bonnes affaires et de l'ambiance festive, aux personnes âgées et aux habitués qui s'y rendent chaque semaine pour le plaisir de chiner. Ils viennent de tous les quartiers de la capitale, en témoignent les destinations des microbus qui desservent le marché, mais aussi d'autres villes du pays, du delta à Assouan. Certains articles de presse suggèrent même que des visiteurs viendraient d'autres pays du monde arabe. Comme dans les autres marchés de la ville, la présence des femmes est plus importante que dans le reste de l'espace public, même si elles y déambulent rarement seules.

### Quand les vendeurs occupent l'espace : une appropriation différenciée de la nécropole

- 17 Le marché du vendredi n'est pas un espace de vente homogène. Il s'organise au sein des espaces funéraires en différents secteurs, qui peuvent être considérés comme des souks plus ou moins indépendants (figure 2). Le large choix de marchandises, « de l'aiguille au missile » pour reprendre une expression cairote, fait le succès du souk. On peut y trouver quasiment de tout, à l'exception de produits alimentaires. Ces derniers sont disponibles dans le souk de Sayeda Aisha situé presque dans le prolongement du marché du vendredi, de l'autre côté de la rue Salah Salem, ce qui souligne une fois encore la normalité de cet événement hebdomadaire au cœur de la nécropole et sa continuité avec le reste de la ville. Au près des étrangers, le souk est principalement connu pour son marché aux animaux. Celui-ci ne s'étend pas à proprement parler au milieu des tombes, mais en bordure des îlots d'habitation Arab Qoreich et Al Kharta al

Qadima, à partir de la place Sayeda Aisha. Une foule importante se presse chaque semaine pour acheter ou admirer perruches, serpents, poissons, chats, tortues ou encore poussins colorés. Un peu plus en retrait de l'axe de circulation principal, plus à l'abri des regards, des animaux exotiques qu'il est interdit de photographier. Plus loin, sur la rue El Khelaa, en longeant les tombes, se trouve le souk aux pigeons. L'élevage de pigeons répond à un besoin alimentaire autant qu'à une pratique récréative très répandue et le marché du vendredi est connu pour être le principal lieu d'approvisionnement de la capitale. Il y a sur ce point une vraie spécialisation du marché à l'échelle de la ville.

- 18 Cependant, le marché aux vêtements est celui qui apporte le plus d'animation au sein du cimetière. Les étals sont installés dès le jeudi soir entre les tombes et le vendredi à l'aube, les cris des vendeurs et la musique populaire (*sh'abi*) commencent à raisonner. L'affluence y est extrêmement forte et, pour quelques heures, la quiétude et le silence du cimetière disparaissent. Régulièrement, des jeunes hommes dansent torse nu sur les étals face aux écrans de téléphones portables de la foule qui les filme. Cette animation rompt fortement avec le calme absolu qui règne en semaine (figure 3). C'est aussi dans cette partie du marché qu'on trouve les stands mobiles de vente de *kochari*, de *foul*<sup>3</sup> et de jus d'orange qui diffusent eux aussi de la musique en continu. Au sein du cimetière, on distingue ainsi des nœuds musicaux, qui sont autant de points de repère vers lesquels il est possible de se diriger pour trouver des rafraîchissements. Plus on s'enfonce dans le cimetière, moins les densités de vendeurs et de stands sont fortes. L'accessibilité, tant pour les vans transportant les marchandises que pour les microbus acheminant les clients, est ici primordiale.

Figure 3 – Le cimetière entre désert et affluence, une animation ponctuelle le vendredi



3.a. En semaine, la rue Ihn el Fared complètement déserte. Source : auteurs, 08/05/2019.



3.b. Le vendredi matin, la même rue est envahie par les étals, les vendeurs de vêtements et de jus d'orange et les clients. Source : auteurs, 12/04/2019.

- 19 Au cœur du cimetière, au niveau de la rue El Qadereya se trouve un marché aux bestiaux assez peu fréquenté. De toute évidence, le profil des vendeurs est ici différent. Il ne s'agit pas de jeunes urbains, mais d'hommes plus âgés, portant la *galâbeya*, vêtement traditionnel du sud de l'Égypte, porté notamment dans les espaces ruraux et faisant l'objet de plaisanteries et de clichés de la part de la société urbaine cairote. Un peu plus en amont, à la sortie de l'îlot d'habitation El Tonsy se trouve un abattoir de volailles informel, à ciel ouvert, fréquenté et tenu principalement par des femmes. Enfin, à un kilomètre et demi du reste du souk, se tient le marché aux puces. Celui-ci n'était à l'origine pas situé dans le cimetière, mais sous le pont autoroutier. En 2015, un incendie l'a ravagé et a poussé les vendeurs à s'installer sur le pas des tombes. On voit ici la fonction refuge des espaces de la mort, mais aussi le caractère précaire de ces installations dans un lieu au départ réservé aux fonctions funéraires et qui ne dispose pas d'infrastructures d'accueil sécurisées (bouches à incendie, accès dégagé pour les secours).

## Un remodelage par le marché des représentations sur la Cité des morts

- 20 L'investissement spatial de la Cité des Morts par le souk participe d'une reconfiguration des représentations associées à cet espace et en fait un lieu commun de l'imaginaire de la ville.
- 21 En tant qu'espace occupé par le marché, la Cité des Morts est un espace utilisé, parcouru et vécu par des populations pauvres. Cette fonction est conforme à un premier jeu ambigu de représentations. Le souk est associé à la pauvreté, au trafic et au danger. Pour les tranches les plus aisées de la population, il s'agit d'un lieu de vente

réservé aux plus démunis et c'est un signe de distinction sociale que d'affirmer n'y être jamais allé : « Là-bas c'est des choses vraiment pas chères, moi je n'y vais pas » affirme un employé d'entreprise. Cette image est appliquée plus largement à la Cité des Morts, espace dont les plus riches se tiennent à distance, mais qui apparaît comme un refuge pour les plus pauvres à l'échelle de la ville.

- 22 Cette ambiguïté se retrouve dans le statut partiellement transgressif de ce lieu dédié aux morts mais occupé par les vivants. La transgression est cependant limitée car la présence des vivants est continue au sein des espaces funéraires. Selon la croyance musulmane, l'âme du défunt est censée redescendre sur terre le vendredi, ce qui donne lieu à des visites au cimetière, en particulier de la part des femmes. La tenue d'un marché dans cet espace-temps habituellement réservé au recueillement pourrait étonner. Mais cela ne semble en fait ni surprendre, ni déranger les Cairotes, pour qui le marché du vendredi est un rendez-vous hebdomadaire. Les articles de presse<sup>4</sup> sur le souk soulignent ainsi rarement le paradoxe de la tenue d'un tel événement en ce lieu. Au Caire, la coprésence d'activités pieuses, marchandes et festives n'est en fait pas si inhabituelle, comme en témoignent les *mouleds*, des pèlerinages auprès des tombeaux des saints de l'islam, qui attirent des milliers de personnes chaque année (Madoeuf, 2005 ; Pagès-El Karoui, 2005). La banalisation de l'organisation d'un souk au milieu des tombes participe d'une forme d'équivalence entre la nécropole Sud et son marché dans l'imaginaire collectif sur le mode de la synecdoque. Elle contribue à un remodelage des représentations associées à cet espace, le marché prenant presque le dessus sur l'espace qui l'accueille.
- 23 Sur ce point, le film *Souq el Gomaa* de Samel Abdelaziz, sorti en 2018, est intéressant. Dans ce film, la Cité des Morts et en particulier le marché du vendredi sont des lieux de violence où les bagarres sont fréquentes et où se mêlent trafics de drogue, d'antiquités et petits larcins. Il est d'ailleurs courant que les Cairotes mettent en garde contre les vols au sein du marché qui est parfois surnommé « le marché aux voleurs ». De fait, il est vrai qu'il s'agit d'un lieu de commerce informel. Même si la présence des vivants au sein de cet espace s'est normalisée au Caire, elle conserve une connotation négative.
- 24 Cependant, ce lieu est aussi associé au pittoresque et peut être attractif. Les personnages hauts en couleur du film diffusent cette image tout comme les articles de presse qui dressent le portrait des vendeurs comme autant de personnages de roman. Se rendre au marché du vendredi est alors une expérience qui vaut pour elle-même : « J'ai tenu le coup et j'ai terminé mon tour dans le marché du vendredi, mais j'en suis évidemment ressorti avec un visage différent de celui avec lequel j'y étais entré »<sup>5</sup>, écrit un journaliste dans l'un des articles étudiés. La Cité des Morts et le marché du vendredi font d'ailleurs partie des visites proposées dans les guides touristiques, tout en mettant en garde contre les risques potentiels. On a ici affaire à une activité insolite qui permet d'échapper au tourisme de masse et aux circuits classiques de visite de la capitale égyptienne. Les étrangers sont cependant rares dans la nécropole, que ce soit en semaine ou le jour de marché et se dirigent plutôt vers le Khân el-Khalîlî, le souk le plus connu de la capitale, situé dans la ville fatimide (Madoeuf, 2011).

## Les espaces funéraires remodelés par le souk

### Les activités marchandes investissent rues et façades

- 25 Le cimetière n'est pas qu'un cadre pour la tenue du marché. Il est un espace ressource pleinement utilisé par les vendeurs à plusieurs échelles. À l'intérieur de la Cité des Morts, il existe une hiérarchisation du réseau viaire qui correspond à différentes utilisations le jour de marché. Les axes principaux, en particulier les rues Al Khelaa, Al Qadereya et Al Tahawya, sont généralement réservés à la circulation ou au stationnement – ce dernier ayant toutefois plutôt lieu dans des impasses – et sont peu investis par les marchands. Sur la rue El Tahawya, seuls quelques vendeurs sont installés sur les trottoirs tandis que les concessions restent fermées. D'autre part, certains axes secondaires sont réservés à la vente. Plus de la moitié de la surface des rues est occupée par des tables, une soixantaine sur les axes nord-sud et deux cents sur les axes est-ouest. La circulation à pied y est lente et difficile. Cette saturation de l'espace par les activités de vente est courante au Caire, on la retrouve par exemple dans d'autres marchés comme celui d'al-Muski occupé par de nombreux vendeurs de rue (Bouhali, 2018). Les façades des tombes elles-mêmes sont mises à profit (figure 4) : des fils peuvent être tendus le long des murs pour accrocher des vêtements, les murets et rebords de fenêtre servent de présentoirs, toutes sortes d'objets, notamment des vélos et des jouets pour enfants sont accrochés aux barreaux des portes et des fenêtres. Cette réappropriation du bâti funéraire a deux avantages : elle permet à la fois un gain de place, et une mise en valeur des marchandises qui sont visibles de loin et qu'on distingue facilement des nombreux stands tenus sur des draps à même le sol. Presque à chaque croisement avec les rues El Khelaa et El Kordy se trouvent des stands de vente de boisson et de nourriture. Ils soulignent la fonction récréative de ce marché : on vient dans la Cité des Morts le vendredi pour se promener, chiner, manger et s'amuser.

Figure 4 – Façades et pas des tombes, des espaces-ressources pour le marché



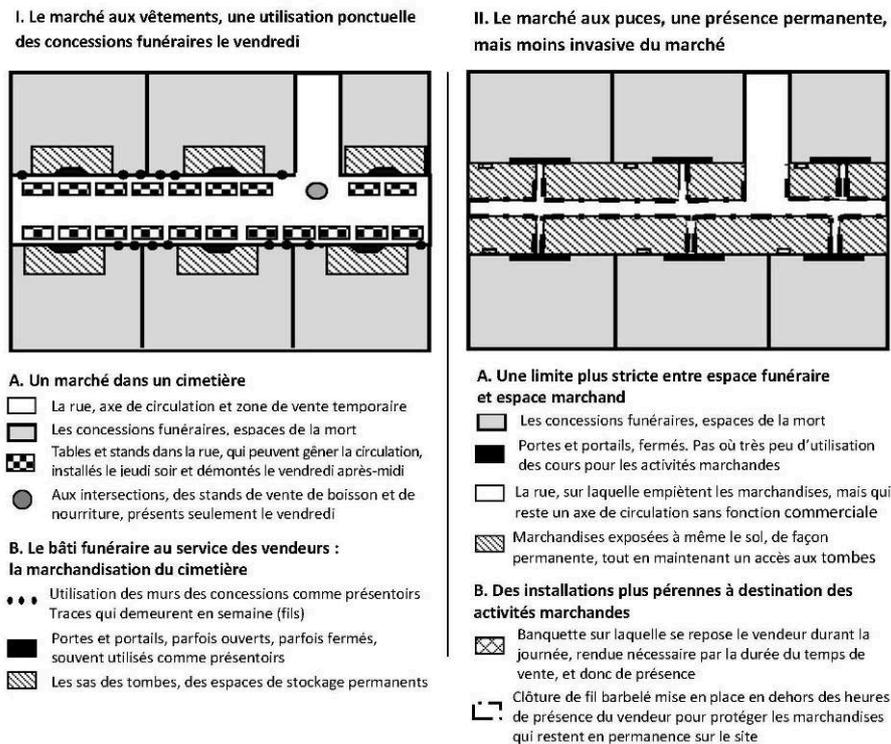
4.a. Entre le marché aux pigeons et le marché aux vêtements, des vélos sont accrochés aux barreaux des tombes le vendredi tandis que des plaques de marbre, en lien avec les fonctions de la Cité des Morts, sont posées contre le mur. Source : auteurs, 08/03/2019.



4.b. Présence permanente, à même le sol, de marchandises dans le secteur du marché aux puces. En arrière-plan, la tombe est fermée et n'est pas utilisée pour le stockage. Source : auteurs, 17/05/2019.

- 26 L'utilisation des rues du cimetière et des façades des tombes n'est pas identique dans le marché aux puces (figure 5). Dans ce dernier, les installations sont quasi-permanentes. Alors que les tables sur lesquelles sont vendus les habits sont installées de façon ponctuelle entre le jeudi soir et le vendredi après-midi, les objets du marché aux puces, souvent disposés à même le sol ne sont pas rangés le vendredi soir et restent durant toute la semaine. Des espaces de repos – banquettes ombragées avec couvertures – sont alors mis en place pour les vendeurs qui sont présents sur un temps plus long. L'accès aux tombes n'est pas direct puisqu'il faut passer l'espace occupé par les marchandises, même si un passage vers la porte de la concession est presque toujours conservé. Des auvents en tôle sont parfois installés pour protéger les marchandises du sable et de la poussière. Des clôtures de fil de fer barbelé amovibles peuvent être apposées autour des concessions pour protéger les produits mis en vente en l'absence de surveillance, procédant alors à une forme de privatisation de l'espace, la tombe n'étant accessible que lorsque le vendeur est présent.

Figure 5 – Deux utilisations différentes du cimetière : entre événementiel le vendredi et marché aux puces permanent



Réalisation : F. Bonnefoi et L. Roux, 2019

## Vides et fermées : les tombes, espaces-ressources pour les vendeurs

- 27 À l'usage évident des tombes pour les inhumations et à celui ici courant pour l'habitation, s'ajoutent des utilisations variées pour le marché. Des tombes servent de dépotoirs, d'autres d'espaces de stockage et de rangement des objets vendus lors du marché. Certaines, plus vastes, sont utilisées comme parkings, d'autres enfin servent à

l'installation d'équipements pour cuisiner et préparer des boissons vendues le vendredi. À ces utilisations directement liées au marché s'ajoute celle de quelques tombes pour la culture de plantes et de fleurs dont les vendeurs sont installés dans le cimetière en permanence et dont l'activité est liée à la fonction première de la nécropole. Il est difficile d'affirmer qu'un tel détournement des tombes corresponde systématiquement à un arrêt de leur utilisation comme espace d'inhumation. Tandis que certaines, par exemple celles utilisées pour la culture des fleurs, restent propres et leurs pierres tombales nettoyées, d'autres sont jonchées de déchets et ne sont pas entretenues. L'utilisation des espaces funéraires pour le marché doit cependant être nuancée. Elle ne concerne qu'une minorité de ceux-ci et est temporellement différenciée : permanente dans le cas des cultures ou de leur utilisation comme décharge ; temporaire pour le stockage et le stationnement des voitures.

- 28 Cette réappropriation des tombes par les vendeurs correspond à une exploitation de leur matérialité. Les espaces funéraires sont à la fois des espaces clos, fermés par une porte toujours munie d'un cadenas, et vides, dans lesquels les pierres tombales n'ont qu'une surface réduite. Les tombes, lorsqu'elles ne sont pas habitées, se présentent comme des espaces rectangulaires de tailles variables, mais dépassant rarement une trentaine de mètres carrés, enclos de murs de deux mètres de haut, et dans lesquels se trouvent les pierres tombales. Ce sont ici les caractéristiques élémentaires de la tombe qui fonde son utilisation. Espace vide, elle est un espace utile et une ressource à utiliser alors que les rues encombrées et étroites limitent les possibilités de stockage. Espace fermé, elle est un endroit sûr où ranger des objets, dont le vendeur contrôle la seule entrée, puisque son stand est situé devant. L'exploitation de la matérialité des tombes peut être décrite à une échelle plus fine, puisque les pierres tombales, dont la base peut atteindre un mètre de haut, sont utilisées ponctuellement pour poser un objet – le plus souvent un verre de thé ou de café – ou s'accouder en étant assis sur une chaise.
- 29 Ces usages des espaces funéraires peuvent enfin être différenciés selon la nature de la tombe occupée. Cette distinction se fait d'abord selon le type d'activité que l'on y trouve. Il n'y a pas de culture de plantes dans les tombes transformées en maison – ou alors dans des cours à l'abri des regards extérieurs ; la présence d'équipements de cuisine y est en revanche particulièrement visible dans l'entrée de ces maisons qui possèdent des installations électriques permanentes et dont la porte reste ouverte pendant le marché. Enfin, ces maisons sont un des lieux majeurs de l'activité des femmes lors du marché. Ces dernières y sont très présentes, assises devant les maisons comme vendeuses, ou à l'intérieur, préparant des boissons et de la nourriture pour les vendeurs et acheteurs. Du type des tombes dépendent donc également ceux qui en font usage lors du marché : ici des femmes, à l'interface entre espace public et espace privé ; là des hommes lorsque les tombes sont inhabitées.

### Les temporalités troublées du cimetière Sud

- 30 Le marché du vendredi est un espace où des activités variées, voire apparemment contradictoires, cohabitent. Cette coïncidence de pratiques divergentes semble *a priori* limitée dans le temps à une journée par semaine, le vendredi, qui peut éventuellement s'étendre au jeudi soir lorsque les vendeurs commencent à installer leurs étals. Le cimetière Sud est donc, le vendredi, un espace dont la sacralité est remise en question. Les pratiques des vendeurs, leurs attitudes au milieu des tombes et leur utilisation de

celles-ci rompent avec les usages traditionnels de cet espace, le jour même où celui-ci est le plus sacré. Il n'est pas rare de voir, depuis le marché, des visites aux tombes aussi bien que des enterrements, rituels rendus visibles dans l'espace public par la présence d'un groupe important et le dressage de tentures dans la rue. Ils ont souvent lieu à la marge du marché, mais y restent visibles. Cette perte de sacralité se manifeste particulièrement lors du Ramadan. En effet, les activités de vente de nourriture et de boissons y sont tout aussi intenses que lors du reste de l'année, et de nombreux vendeurs, pourtant musulmans, boivent et mangent. Si certains le justifient par la chaleur et la dureté du travail, il s'agit là d'une attitude qui tranche radicalement avec ce qu'on observe dans le reste du Caire, où personne, sauf des étrangers, ne mange ni ne boit dans la rue. Ces pratiques lors du Ramadan font de la nécropole un espace de transgression hors de la ville et hors du temps où de nouvelles pratiques sont possibles.

Figure 6 – Aux confins du cimetière et du marché, un enclos permanent dans le secteur du souk aux bestiaux



Source : F. Bonnefoi et L. Roux, 08/03/2019

- 31 À l'inverse, le cimetière ne redevient pas pleinement cimetière en semaine et les secteurs de tombes apparaissent comme des espaces en attente du marché. Des équipements du souk sont entreposés dans les rues secondaires : il s'agit le plus souvent de tables, de planches et de tréteaux (figure 5) qui sont utilisés le vendredi et stockés ici par les vendeurs, en particulier dans le secteur de vente de vêtements. Il n'y a donc pas de discontinuité nette entre temps des vivants et temps des morts au sein du cimetière Sud. À ces installations amovibles du marché s'ajoutent également les déchets qui restent au sol les jours suivants le vendredi et qui sont autant de traces de cette activité ponctuelle, tout comme les marques noires laissées par les fumées de cuisson sur les murs. Enfin, des installations permanentes, par exemple des enclos couverts pour les

bêtes (figure 6), sont présentes dans le secteur de vente de bétail, situé à la marge du marché, dans un espace où les tombes ne sont pas habitées et dont une partie des rues, envahies par le sable, sert de dépotoir.

## Conclusion

- 32 L'hybridité de la Cité des Morts repose sur un entremêlement de pratiques religieuses et de d'usage hérités d'un contexte économique et urbanistique local ainsi que des logiques démographiques nationales qui ont conduit à son peuplement. Ces différents registres d'action permettent une désacralisation de l'espace funéraire propice à son appropriation par la tenue d'un marché hebdomadaire.
- 33 Ce dernier s'étend dans différents secteurs du cimetière et accueille une population majoritairement pauvre. Il apparaît alors comme un espace ressource, mais aussi de relégation sociale pour ces individus qui viennent de toute l'agglomération, voire d'au-delà. Les activités marchandes investissent ponctuellement les espaces funéraires à différentes échelles, de la rue à la tombe.
- 34 Le marché est porteur de représentations contradictoires en tant qu'événement festif et dangereux, attractif et repoussant, fascinant et transgressif. S'opère dès lors un glissement représentationnel d'un espace-temps limité, celui du marché comme événement restreint au vendredi matin, à l'ensemble de la nécropole. Celui-ci implique une perte de sacralité, mais aussi une plus grande familiarité avec les cimetières.
- 35 Ce glissement et l'idée que le souk prend le dessus sur l'espace qui l'accueille correspondent aussi à une réalité concrète : l'appropriation de l'espace funéraire par les acteurs du marché ne se limite pas au diptyque vendredi/semaine, qui rythme cependant l'investissement massif de la nécropole par les vivants. Des traces subsistent en semaine avec des installations semi-permanentes. La charge symbolique est ainsi bien plus forte que la réalité matérielle de l'empiètement du marché sur le cimetière.

---

## BIBLIOGRAPHIE

BARTHEL Pierre-Arnaud, 2017, « Le Caire : entre rente et révoltes », in Dominique Lorrain, *Métropoles en Méditerranée. Gouverner par les rentes*, Paris, Presses de Sciences Po, p. 109-149.

BERQUE Jacques, 1978, *L'intérieur du Maghreb (XV<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle)*, Paris, Gallimard, 566 p.

BOUHALI Anne, 2018, « Negotiating streets and space in transnational trade marketplaces in Oran (Algeria) and Cairo (Egypt): "Place Struggle" in the commercial city », *Journal of Urban Research*, n° 17-18. <https://journals.openedition.org/articulo/3369>

DEBOULET Agnès, 1990, « État, squatters et maîtrise de l'espace au Caire », *Égypte/Monde arabe*, n° 1, p. 79-96.

DENIS Éric, 2000, « Le Caire, quand la ville déborde son enceinte », *Villes en parallèle*, n° 30, p. 88-114.

- DENIS Éric, 2001, « Du village au Caire, au village comme au Caire : vers la métropole-État », *Égypte/Monde arabe*, n° 4-5, p. 225-253.
- DENIS Éric, 2011, « La financiarisation du foncier observée à partir des métropoles égyptiennes et indiennes », *Revue Tiers Monde*, n° 206, p. 139-158.
- DE PLANHOL Xavier, 1957, *Le monde islamique : essai de géographie religieuse*, Paris, Presses universitaires de France, 146 p.
- DROSSO Fériat, 1988, « Le Caire : décalages entre la loi et les pratiques urbaines », *Les Annales de la Recherche Urbaine*, n° 38, p. 80-85.
- EL KADI Galila, 1990, « La Cité des Morts au Caire : un abri pour les sans-abris », *Maghreb - Machrek*, n° 127, p. 134-153.
- EL KADI Galila, BONNAMY Alain, 1987, « Un lotissement dans un cimetière », *Urba*, n° 219, p. 152-157.
- EL KADI Galila, BONNAMY Alain, 2001, *La cité des morts : Le Caire*, Liège, Institut de Recherche pour le Développement, 305 p.
- EL KADI Galila, BONNAMY Alain, 2007, *Architecture for the Dead: Cairo's medieval necropolis*, Le Caire, American University in Cairo Press, 316 p.
- FAHMI Wael, SUTTON Keith, 2014, « Living with the Dead: contested spaces and the right to Cairo's inner-city cemeteries », *World Sustainability Forum 2014 - Conference Proceedings Paper*, 30 p.
- KONG Lily, 1999, « Cemeteries and columbaria, memorials and mausoleums: narrative and interpretation in the study of deathscapes in geography », *Australian Geographical Studies*, n° 37, p. 1-10.
- MADDOEUF Anna, 2005, « Éphémérides de la ville en fête : une lecture des mouleds du Caire » in S. Chiffolleau, A. Madoeuf, *Les pèlerinages au Maghreb et au Moyen-Orient : Espaces publics, espaces du public*, Beyrouth, Presses de l'Ifpo, p. 289-309.
- MADDOEUF Anna, 2011, « Souk d'aujourd'hui et bazar oriental. Le Khan el-Khalîl au Caire », *Géographie et cultures*, n° 77, p. 77-96. <https://journals.openedition.org/gc/937>
- PAGES-EL KAROUÏ Delphine, 2005, « Le mouled de Sayyid al-Badawî à Tantâ : logiques spatiales et production d'une identité urbaine », in *Les pèlerinages au Maghreb et au Moyen-Orient : espaces publics, espaces du public*, Beyrouth, Presses de l'Ifpo, p. 289-309.
- PHILIFERT Pascale, 2004, « Rites et espaces funéraires à l'épreuve de la ville au Maroc : traditions, adaptations, contestations », *Les Annales de la Recherche Urbaine*, n° 96, p. 34-43.
- SIMS David, 2012, *Understanding Cairo: the logic of a city out of control*, Le Caire, American University in Cairo Press, 361 p.

## NOTES

1. Les paragraphes qui suivent s'appuient largement sur les travaux de Galila El Kadi sur la Cité des Morts (El Kadi, 1990 ; El Kadi et Bonnamy, 1987, 2001, 2007).
2. Voir par exemple, pour les guides : *Géoguide. Égypte*, Gallimard, Paris, 2012, p. 183 et *Le Routard. Égypte*, Hachette, 2018, p. 157. Pour la presse : Valentin Etancelin, « Photos. Bienvenue dans "La cité des morts" de el-Arafa : un gigantesque quartier du Caire construit sur un cimetière », *Le HuffPost*, 31 octobre 2014 [en ligne : <https://tinyurl.com/tc5udyk> ; dernière consultation le 24/01/2020].

3. Le *kochari* est le plat national égyptien composé de riz, pâtes, lentilles, pois chiches, oignons frits et sauce tomate. Le *foul* quant à lui est une purée de fèves mangée par les Égyptiens notamment au petit-déjeuner. Tous deux sont des plats consommés entre autres par les plus démunis.
4. Voir par exemple : Saleh Abu Moslem, « سوق الإمام التونسي من أقدم الأسواق الشعبية بالقاهرة », *Al Bayan*, 10 juin 2015 [en ligne : <https://tinyurl.com/r9ax8db> ; dernière consultation le 24/01/2020] ; Khaled Hassan, « شاهد.. تمساح بـ700 جنيه وبيعاء متكلم بـ11 ألفاً في سوق الجمعة », *Al Wafd*, 7 octobre 2017 [en ligne : <https://tinyurl.com/wqpphuj> ; dernière consultation le 24/01/2020].
5. Mohsen Hassan, « ! سوق الجمعة " في مصر .. حين يُرزق الأحياء بين مقابر الأموات" », *Meem Magazine*, 19 décembre 2017 [en ligne : <https://tinyurl.com/rgo4tqg> ; dernière consultation le 24/01/2020]. Traduction par les auteurs.

## RÉSUMÉS

La Cité des Morts au Caire est un cimetière musulman habité depuis des siècles. Reliée au reste de l'agglomération par la continuité de l'urbanisation et les réseaux de transport, mais en situation de marge du fait de sa fonction première et du statut social de ses habitants, elle n'en reste pas moins un véritable quartier de la capitale égyptienne. Tous les vendredis, la nécropole Sud est investie par un des plus grands marchés de la ville. Il attire des populations souvent défavorisées venant de toute l'agglomération. Les vendeurs s'approprient les espaces funéraires à différentes échelles, de la rue à la tombe, les détournant de leur fonction initiale. Sa localisation au cœur de la Cité des Morts inscrit enfin ce marché dans un système de représentations complexe oscillant entre fascination et crainte, intérêt et relégation sociale. Il dépasse son statut d'événement ponctuel hebdomadaire et marque l'espace de façon quasi permanente, de nombreuses traces persistant en semaine. Des gradients dans l'occupation de l'espace peuvent être décelés en fonction du type de marchandises proposées. Le souk semble alors prendre le dessus sur l'espace funéraire : il se superpose et s'impose tant dans les représentations que dans les pratiques, et renforce ainsi l'hybridité de la nécropole.

The City of the Dead in Cairo is a Muslim cemetery which has been inhabited for centuries. Being both connected to the rest of the agglomeration by the continued urbanization and the transport networks and considered as a marginal area because of its original function and the social status of its inhabitants, it remains a real district of the Egyptian capital-city. Every Friday, the Southern necropolis is occupied by one of Cairo's biggest market. It attracts disadvantaged people from all the agglomeration. The funeral spaces are appropriated at various scales - from the street to the tomb - and diverted from their original function by the sellers. Finally, because of its localization in the heart of the City of the Dead, this market is part of a complex system of representations oscillating between fascination and fear, interest and social relegation. It exceeds its status of a punctual weekly event and puts its mark on the space in a near-permanent way. Depending on the type of merchandises different gradients of space occupation can be seen. The souk seems to impose itself both in the representations and in practices, and thus reinforces the hybridity of the necropolis.

## INDEX

**Mots-clés** : Cité des Morts, Le Caire, cimetière, marché, souk, espace funéraire, marginalité

**Keywords** : City of the Dead, Cairo, cemetery, market, souk, funeral spaces, marginality

**Index géographique** : Egypte, Le Caire

## AUTEURS

**FLORIAN BONNEFOI**

ENS de Lyon

florian.bonnefoi@ens-lyon.fr

**LOUIS ROUX**

ENS de Lyon

louis.roux@ens-lyon.fr